

# Histoire

## CHAPITRE 5 – Le Second Empire (1852-1870)

### Cours 1 p. 134 : De la dictature au régime parlementaire

#### A. Une monarchie aux apparences démocratiques

##### a. Le retour de la dynastie des Bonaparte

Après le coup d'État du 2 décembre 1851, une nouvelle constitution est promulguée le 14 janvier 1852, qui donne de larges pouvoirs au « Prince-Président ». Puis le Sénat propose de rétablir l'Empire, ce que les Français approuvent par plébiscite en novembre 1852. Le 2 décembre 1852, date anniversaire du sacre de Napoléon I<sup>er</sup> et de la bataille d'Austerlitz, Louis-Napoléon Bonaparte devient Napoléon III. Avec son mariage à Eugénie de Montijo et la naissance en 1856 d'un héritier, il restaure la dynastie des Bonaparte.

##### b. Un empire démocratique ?

Napoléon III nomme les ministres et les sénateurs et a l'initiative des lois. Le Corps législatif est élu mais chaque député doit jurer fidélité à l'empereur. Pour le représenter en province, le souverain nomme les préfets dont les pouvoirs sont renforcés [**doc. 2**]. Ils siègent dans les préfectures et sont relayés par les sous-préfets.

Tous les 6 ans se tiennent les élections législatives et l'empereur interroge directement les citoyens lors des plébiscites [**doc. 1**]. Le maintien du suffrage

universel masculin permet à l'empereur d'affirmer tenir sa légitimité du peuple. C'est ce qu'on nomme le **césarisme démocratique**.

Toutefois, les électeurs sont très fortement encouragés à voter pour des **candidats officiels**. Il n'en reste pas moins qu'en se rendant fréquemment aux urnes, les Français poursuivent leur apprentissage de la citoyenneté.

### **c. La répression de l'opposition**

Surveillés et pourchassés, royalistes et surtout républicains entrent dans une opposition clandestine ou s'exilent, comme Victor Hugo dans les îles anglo-normandes. Les opposants sont exclus de l'université et les journaux sont soumis à la censure. Après l'attentat d'Orsini, la répression est durcie par la loi de sûreté générale (1858).

## Doc 1 p. 134 : Le suffrage universel masculin sous le Second Empire

Date	Plébiscite/Élections	« Oui » au plébiscite / Vote pour le candidat officiel	« Non » au plébiscite / Vote pour le candidat de l'opposition	Abstention
1851	Plébiscite validant le coup d'État	7,5 millions	0,7 million	2 millions
1852	Plébiscite sur l'instauration de l'Empire	7,8 millions	0,25 million	2 millions
1857	Élections législatives	5,5 millions	0,7 million	3,4 millions
1863	Élections législatives	5,3 millions	1,95 million	2,7 millions
1869	Élections législatives	4,4 millions	3,3 millions	2,3 millions
1870	Plébiscite sur les réformes libérales	7,4 millions	1,6 million	1,9 million

**Population française sous le Second Empire : entre 36 et 38,5 millions.**

## B. Un régime autoritaire qui se libéralise lentement

### a. La recherche de nouveaux soutiens

En favorisant l'unité italienne au détriment du pape (1859), Napoléon III mécontente les catholiques. En signant ensuite un traité de libre-échange avec le Royaume-Uni (1860), il inquiète les milieux d'affaires. L'empereur a besoin de nouveaux soutiens et se tourne alors vers les ouvriers. Il leur accorde le droit de grève en 1864, mais ne parvient pas à les rallier à l'Empire.

Napoléon III se rapproche alors des libéraux : il autorise les députés à amender les projets de loi (1866) et à interpeller le gouvernement (1867), puis rétablit les libertés de la presse et de réunion (1868). Ces mesures permettent à l'opposition républicaine de progresser aux élections législatives de 1869 [**doc. 1**]. Les paysans, eux, demeurent fidèles au régime tout au long de la période.

### b. Un régime quasiment parlementaire

La constitution est révisée en 1870 : le Corps législatif et le Sénat ont désormais l'initiative des lois. Un ancien républicain, Émile Ollivier, prend la tête du gouvernement. On semble entrer dans un **régime parlementaire**. Mais Napoléon III fait approuver ces réformes par un plébiscite [**doc. 1**], montrant ainsi sa volonté de garder un lien direct avec les Français.

À l'inverse des régimes précédents, ce n'est pas une révolution qui met fin au Second Empire, mais une défaite militaire : le 2 septembre 1870, l'empereur vaincu se rend aux Prussiens ; deux jours plus tard, une nouvelle république est proclamée à Paris.

## Cours 2 p. 136 : Économie et société sous le Second Empire

### A. : L'entrée de la France dans la modernité

#### a. Esprit d'entreprise et industrialisation

Proche du **saint-simonisme**, Napoléon III pense que la prospérité économique est un facteur de paix sociale. Il veut rattraper le retard sur le Royaume-Uni, première puissance industrielle. Il favorise l'investissement et la création de **sociétés anonymes**. De grandes banques naissent alors comme le Crédit lyonnais, la Société générale ou le Crédit mobilier des frères Pereire ; elles investissent dans l'industrie les économies des petits épargnants.

L'industrie se développe autour des mines de charbon, dans le Nord, à Saint-Étienne, au Creusot ou en Aveyron. Fonte et acier sont transformés en rails, poutres, locomotives, etc. Par ailleurs, Napoléon III signe en 1860 un traité de **libre-échange** avec le Royaume-Uni, qui oblige les industriels français à innover pour être compétitifs face aux produits britanniques.

#### b. Un territoire et sa capitale transformés

L'État développe considérablement le secteur ferroviaire et trace de nouvelles routes et canaux [**doc. 1**]. De grands aménagements rendent exploitables des régions marécageuses (la Sologne, les Landes), ou arides (la Provence).

Paris est transformé par le préfet de la Seine Haussmann : aménagement d'espaces verts, percement d'avenues, création de canaux. Par ailleurs, les premiers grands magasins sont fondés. Immenses temples de la consommation, ils contribuent à remodeler la ville. L'exemple parisien est suivi à Lyon, Marseille ou encore Rouen.

## B. Les mutations de la société française

### a. Grande et petite bourgeoisie

Au sommet de la société s'affirme la grande bourgeoisie (industriels, banquiers). Proches du pouvoir, ses membres mènent un train de vie luxueux. Viennent ensuite les professions libérales (avocats, notaires, médecins, ingénieurs). Enfin, commerçants, fonctionnaires et employés divers composent la petite bourgeoisie. Ce sont les « **cols blancs** », catégorie intermédiaire entre la classe dirigeante et les milieux populaires.

### b. Les ouvriers

Dans les grandes villes et les centres industriels et miniers (Nord, Pas-de-Calais, Alsace), la population ouvrière explose. C'est la naissance du **prolétariat**. Les ouvriers logent dans des quartiers marqués par la misère et la précarité [**doc. 2**]. Napoléon III, sensible à la **question sociale**, encourage l'amélioration de leurs conditions de vie. À leurs yeux toutefois, l'Empire reste un régime répressif et favorable aux patrons.

### c. L'« âge d'or » des campagnes

La mécanisation progresse dans les campagnes et le chemin de fer permet la spécialisation des régions (privilégier une production pour l'exporter). L'émigration vers les villes engendre le plein-emploi dans les campagnes et un meilleur accès à la propriété. Les conditions de vie s'améliorent. Sous-préfets, maires, gendarmes et gardes-champêtres assurent par ailleurs une présence visible de l'État dans les campagnes, souvent jugée positive. Les populations rurales, majoritaires dans le pays [**doc. 3**], adhèrent ainsi au régime.

## Cours 3 p. 138 : La politique étrangère de Napoléon III

### A. Le retour de la France sur la scène diplomatique et militaire

#### a. La gloire de l'Empire

Depuis la défaite de Napoléon I<sup>er</sup> en 1815, la France a dû se contenter d'un rôle effacé en Europe. Napoléon III, en proclamant en 1852 « l'Empire c'est la paix », entend rassurer les Français et les États voisins. Mais il veut aussi renouer avec la gloire nationale qui est associée au nom des Bonaparte. En 1854, aux côtés du Royaume-Uni, il prend la défense de l'Empire ottoman contre la Russie : c'est la guerre de Crimée. Elle se termine en 1856 par une conférence de la paix organisée à Paris, ce qui replace la France au cœur de la diplomatie européenne.

#### b. La France pour l'unité italienne ?

Napoléon III se dit sensible à la question des nationalités, particulièrement en Italie. Celle-ci est morcelée en plusieurs États et en partie sous domination autrichienne [doc. 1]. Napoléon III entre en guerre en 1859 aux côtés du royaume de Piémont-Sardaigne contre l'Autriche et la France obtient en retour Nice et la Savoie en 1860. Ce succès est applaudi en France, même par certains républicains.

Mais la politique italienne de l'empereur est dépendante de sa politique intérieure. Napoléon III ne peut pas perdre le soutien des catholiques français, il empêche donc le Piémont-Sardaigne, devenu royaume d'Italie, d'annexer les **États de l'Église**.

## B. Une politique aventureuse

### a. Entre échecs et réussites

Durant la décennie 1860, la France est très active hors d'Europe. Elle poursuit la colonisation, intervient au Liban (1860), supervise la construction du **canal de Suez**, inauguré en 1869. Elle lance une expédition au Mexique, qui tourne au fiasco (1861-1867).

En 1866, la Prusse remporte la victoire de Sadowa contre l'Autriche et s'affirme comme moteur de l'unification allemande [**doc. 2**]. Napoléon III ne s'y oppose pas, espérant obtenir en retour le Luxembourg. L'échec humiliant de cette négociation déclenche une première crise franco-prussienne en 1867.

### b. La guerre fatale contre la Prusse

En 1870, un prince prussien est candidat au trône d'Espagne. La France s'y oppose, et le chancelier prussien, Bismarck, instrumentalise habilement cette crise. Il pousse Napoléon III à déclarer la guerre à la Prusse, le 19 juillet 1870.

Or, les alliances défensives signées avec les autres États allemands permettent d'entraîner toute l'Allemagne dans cette guerre. Mal préparée, l'armée française est vaincue à Sedan. C'est la fin du Second Empire.

### c. L'Allemagne unifiée

La III<sup>e</sup> République poursuit la guerre face aux Allemands qui assiègent Paris. Le 18 janvier 1871, dans la galerie des Glaces du château de Versailles, ils proclament l'Empire allemand (*Reich*). Le roi de Prusse, Guillaume I<sup>er</sup>, en est le premier



empereur. Définitivement défaite au printemps, la France est temporairement occupée et elle cède l'Alsace et la Moselle au Reich.

## **Explorer p. 144 : Comment le nouvel empereur se met-il en scène ?**

### **Les supports variés de la propagande impériale**

Pour exister, le régime de Napoléon III doit être visible partout et de tous, au quotidien. Statues, noms de rue, articles de presse, poèmes et chansons font ainsi la promotion du Second Empire. Surtout, l'invention de la photographie permet de diffuser très largement les portraits de l'empereur et de sa famille, sur des formats variés, notamment de petites images à porter avec soi.

### **La peinture pour représenter la majesté**

Les traditionnels portraits en majesté sont également incontournables pour cette dynastie de retour au pouvoir. Entre 1855 et 1870, environ 600 copies du portrait officiel de Napoléon III sont produites, dont 500 sur commande de l'État. Sur tout le territoire, dans les préfectures, sous-préfectures, conseils généraux et mairies, ces portraits installent l'image du souverain. Après 1870, la République fait de même, en exposant partout le buste de Marianne.

## **Explorer p. 145 : Qu'est-ce que la « fête impériale » ?**

### **Rallier les élites**

Le Second Empire, comme toutes les monarchies, a organisé une vie de cour. L'impératrice Eugénie donne, au début de chaque année, des bals masqués ou costumés aux Tuileries ainsi qu'à chaque réception de souverain. À l'automne, une cour plus restreinte accompagne l'empereur et son épouse au château de Compiègne. Comme jadis Versailles pour Louis XIV, ces fêtes contribuent à détourner les élites de la politique.

### **Divertir le peuple**

Mais les fêtes sont aussi un moyen de renforcer les liens de Napoléon III avec tous les Français. Le 15 août devient ainsi la première véritable fête nationale. Ce jour est pour les catholiques la fête de l'Assomption (montée au ciel de la Vierge Marie) et aussi l'anniversaire de la naissance de Napoléon I<sup>er</sup> et, depuis son règne, la Saint-Napoléon.

## **Doc 1 p. 145 : Le préfet, relais de la fête en province**

Monsieur le Préfet,

Une autre exigence de votre situation, dont, j'en suis sûr, vous serez également préoccupé, c'est la nécessité de vous mettre en contact avec la société de Lille par des réceptions fréquentes et étendues. Vous n'ignorez pas à quel point les relations du monde sont souvent un moyen d'influence, et vous savez d'ailleurs que partout, mais principalement dans un pays de grandes fortunes industrielles, le préfet doit avoir un état de maison en rapport avec les hautes fonctions qu'il remplit.

Recevez, M. le Préfet, l'assurance de ma considération très distinguée.

Lettre du ministre de l'Intérieur au préfet, novembre 1857.

Il y avait hier soir à la Préfecture, une réunion nombreuse et choisie malgré la rigueur du temps et les indispositions qu'elle entraîne. M<sup>me</sup> Vallon et M. Le Préfet ont fait les honneurs de leurs salons avec la distinction gracieuse et la courtoisie affable qu'on leur connaît. Le bal était charmant et à voir l'entrain des danses on se prenait à oublier qu'il gelait dehors à 18 ou 20 degrés.

**Coupure de journal envoyée par le préfet au ministre (1861). Correspondance  
entre le ministre de l'Intérieur Adolphe Billault et le préfet du département  
du Nord, Paul Vallon.**

## Explorer p. 146 : Quel sort pour les opposants sous le Second Empire ?

### Un régime policier face à ses opposants

Royalistes, républicains mais aussi nationalistes italiens déçus constituent une opposition variée au Second Empire. Face à eux, une législation sévère est mise en place. Journaux, théâtres et éditeurs sont surveillés ou interdits et une police nombreuse place ses informateurs partout. Les dénonciations sont encouragées et les arrestations fréquentes.

### L'attentat d'Orsini

La dictature pousse les *carbonari* à renouer avec l'action clandestine et violente. En visant l'empereur, ils espèrent faire tomber le régime. Le 14 janvier 1858, Felice Orsini et trois autres conjurés font exploser plusieurs bombes sur le passage du cortège impérial. Le blindage du carrosse épargne Napoléon III et Eugénie, mais 156 personnes sont touchées et 12 meurent. La répression est durcie par la loi de sûreté générale ou « loi des suspects », adoptée le 27 février 1858.

## **Doc 1 p. 146 : La loi de sûreté générale**

**Article 1** – Est puni d'un emprisonnement de deux à cinq ans et d'une amende de cinq cents francs à dix mille francs, tout individu qui a provoqué<sup>(1)</sup> publiquement, d'une manière quelconque, aux crimes prévus par les articles 86 et 87 du Code pénal<sup>(2)</sup>, lorsque cette provocation n'a pas été suivie d'effet.

**Article 2** – Est puni d'un emprisonnement d'un mois à deux ans, et d'une amende de cent francs à deux mille francs, tout individu qui, dans le but de troubler la paix publique ou d'exciter à la haine ou au mépris du Gouvernement de l'Empereur, a pratiqué des manœuvres ou entretenu des intelligences, soit à l'intérieur, soit à l'étranger.

**Article 3** – Tout individu qui, sans y être légalement autorisé, a fabriqué ou fait fabriquer, débité ou distribué, 1° des machines meurtrières agissant par explosion ou autrement, 2° de la poudre fulminante, [...] est puni d'un emprisonnement de six mois à cinq ans et d'une amende de cinquante francs à trois mille francs. [...]

**Article 5** – Tout individu condamné pour l'un des délits prévus par la présente loi peut être, par mesure de sûreté générale, interné dans un des départements de l'Empire ou en Algérie, ou expulsé du territoire français. [...]

**Article 7** – Peut être interné dans un des départements de l'Empire ou en Algérie, ou expulsé du territoire, tout individu qui a été, soit condamné, soit interné, expulsé ou transporté, par mesure de sûreté générale, à l'occasion des événements de [...] juin 1848 [...] ou de décembre 1851, et que des faits graves signaleraient de nouveau comme dangereux pour la sûreté publique. [...]

**Loi relative à des Mesures de Sûreté générale, 27 février 1858.**

(1) Incité.

(2) Attentat et complot visant à détruire ou changer le régime.

## **Explorer p. 147 : Pourquoi et comment Victor Hugo s'oppose-t-il à l'Empire ?**

### **Un écrivain en exil**

Victor Hugo se range définitivement dans l'opposition à partir du coup d'État de 1851. Réfugié en Belgique, il publie *Napoléon le Petit*, un pamphlet si violent que les autorités belges lui demandent de quitter le territoire, de crainte de froisser le nouveau pouvoir français. Il s'installe dans les îles anglo-normandes, à Jersey (1852-1855), puis à Guernesey (1855-1870).

### **L'opposant le plus célèbre**

Victor Hugo publie des œuvres très hostiles au Second Empire qui circulent clandestinement. Le retour de la liberté de la presse (1868) lui permet de signer des articles virulents. Par sa plume et sa célébrité, il contribue ainsi à la construction d'une image très négative de Napoléon III, encore bien installée de nos jours.



## **Doc 1 p. 147 : Un poème contre Napoléon III**

[...] Nous disons, de dégoût et d'horreur soulevés :

— Citoyens, marchons ! Peuple, aux armes, aux pavés !

À bas ce sabre abject qui n'est pas même un glaive !

Que le jour reparaisse et que le droit se lève ! [...]

Forcer quatre-vingt-neuf qui marche à reculer ;

Supprimer lois, tribune et presse ; museler

La grande nation comme une bête fauve ;

Régner par la caserne et du fond d'une alcôve<sup>(1)</sup> ; [...]

Prendre gaîment pour soi palais et millions ; [...]

Torturer des héros dans le bagne exécré ; [...]

Oui, nous, les vagabonds dispersés sur les routes,

Errant sans passeport, sans nom et sans foyer,

Nous autres, les proscrits qu'on ne fait pas ployer,

Nous nous déclarons prêts, [...] à donner notre vie

[...] Vivant, nous sans patrie, et vous sans liberté !

**« Le Parti du crime », 28 janvier 1853, Jersey, *Les Châtiments*.**

(1) Espace retiré à l'intérieur d'une chambre, lieu des confidences et des rapports amoureux.

## **Explorer p. 148 : Comment le vote est-il manipulé sous le Second Empire ?**

### **Le principe du suffrage universel**

Le césarisme démocratique veut établir un lien étroit entre l'empereur et le peuple, c'est pourquoi le Second Empire fonde sa légitimité sur le suffrage universel.

Régulièrement appelés aux urnes, les Français s'habituent à ce geste démocratique : outre les plébiscites, les élections législatives et locales rythment la vie politique.

### **Les pratiques de manipulation du vote**

Le régime ne falsifie pas les résultats des votes, mais les oriente. Aux élections législatives, les « candidats officiels » profitent du soutien de toute l'administration. Ils bénéficient en outre de circonscriptions taillées sur mesure. Leurs limites sont redécoupées si nécessaire, pour que l'électorat hostile ne puisse être majoritaire. Et pour gêner l'opposition, ces circonscriptions sont souvent dévoilées juste avant le scrutin. Si, malgré tout, le candidat officiel n'est pas élu, les électeurs sont pénalisés.

## **Doc 2 p. 148 : La préparation d'élections législatives dans un département rural**

*Une réunion se tient à la maison d'école de Fournels (Lozère), en présence du conseil municipal, du préfet, du sous-préfet, du candidat officiel, des autres maires et conseillers municipaux du canton, ainsi que des instituteurs.*

M. le Préfet prenant la parole nous dit : « Je viens ici vous présenter le candidat désigné à vos suffrages par le gouvernement, M. Joseph Barrot. Je dois, au surplus, vous prévenir contre les démarches que fait M. de Chambrun pour obtenir de nouveau votre mandat. M. de Chambrun n'a rien obtenu, rien pu obtenir du gouvernement dont il a perdu la confiance qu'il ne mérite pas. S'il était renommé, rien ne lui serait accordé, je vous le déclare. La Lozère n'aurait aucune part aux libéralités<sup>(1)</sup> du gouvernement, aux distributions de fonds dont il dispose pour secours de toute nature. Si vous éprouviez des pertes de bestiaux, si la grêle endommagerait vos récoltes, vous ne pourriez prétendre à aucune indemnité. Le département de la Lozère, en un mot, et ses habitants, seraient délaissés, abandonnés, et le gouvernement cesserait de se préoccuper de vos besoins si vous nommiez le candidat qu'il repousse. » Puis, s'adressant aux instituteurs, M. le Préfet leur a dit : « Et vous, [...] allez de hameau en hameau, dans chaque maison, chez tous les électeurs, obtenez leurs suffrages pour cette candidature. »

**Témoignage de Pierre Batifol, conseiller municipal de Fournels,  
cité dans Jules Ferry, *La Lutte électorale en 1863*, Dentu, 1863.**

(1) Faveurs, dons.

## **Explorer p. 150 : Pourquoi et comment transformer Paris ?**

### **Une capitale indigne de l'Empire**

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les rues de Paris sont étroites et surpeuplées. On ne peut guère s'y déplacer qu'à pied et elles sont facilement bloquées par des barricades quand surgit une insurrection. Sans égouts, mal éclairées, elles sont insalubres et dangereuses. La capitale de l'Empire ne ressemble pas à Londres, modèle de Napoléon III. Celui-ci décide donc de faire de Paris une vitrine de la modernité et de l'ordre impérial.

### **Le nouveau visage de Paris**

Hausmann, préfet de la Seine, œuvre pendant 17 ans à l'embellissement et à la modernisation de la ville. Cette dernière annexe en 1860 les communes alentour, passant de 12 à 20 arrondissements. Mais l'État n'est pas seul à la manœuvre : l'Empire est l'âge d'or des entrepreneurs, comme les frères Pereire. Ils créent un nouveau paysage urbain, avec de larges avenues, uniformément bordées par les fameux immeubles haussmanniens.

## **Doc 1 p. 150 : Un bilan de l'œuvre d'Hausmann**

Nous manquions d'eau, de marchés, de lumières, dans ces temps reculés qui ne sont pas encore à trente ans de nous. [...] Les chemins de fer existaient cependant ; ils versaient tous les jours dans Paris des torrents de voyageurs, qui ne pouvaient ni se loger dans nos maisons, ni circuler dans nos rues tortueuses. Un des prédécesseurs de M. Hausmann s'était illustré pour avoir percé la rue Rambuteau. Pour lui, il fit, en dix ans, plus qu'on avait fait en un demi-siècle. Il démolit des quartiers ; on pourrait dire : des villes entières. On criait qu'il nous donnerait la peste ; il laissait crier et nous donnait, au contraire, par ses intelligentes percées, l'air, la santé et la vie. Tantôt c'était une rue qu'il créait ; tantôt une avenue ou un boulevard ; tantôt une place, un square, une promenade. Il fondait des hôpitaux, des écoles, des groupes d'écoles. Il nous apportait toute une rivière. Il creusait des égouts magnifiques. Il élevait des casernes, des théâtres. Il tirait de leur néant les Champs-Élysées, le bois de Boulogne, le bois de Vincennes. Il achevait les Halles centrales. Il généralisait l'usage du gaz ; il multipliait les lignes d'omnibus ; il jetait sur la Seine les bateaux qui l'animent, et qui facilitent la circulation. Il introduisait, dans sa belle capitale, les arbres et les fleurs. Il la peuplait de statues.

**Article de Jules Simon, opposant républicain sous le Second Empire,  
publié dans *Le Gaulois* en mai 1882.**

#### **Doc 4 p. 151 : Un quartier populaire non modernisé**

*Zola décrit le Montmartre des années 1860, ancien village rattaché à Paris.*

Le cœur serré, Madame Caroline examinait la cour [...]. On jetait tout là, il n'y avait ni fosse ni puisard<sup>(1)</sup>, c'était un fumier sans cesse accru, empoisonnant l'air ; et heureusement qu'il faisait froid, car la peste s'en dégageait sous les grands soleils. D'un pied inquiet, elle cherchait à éviter les débris de légumes et les os, en promenant ses regards aux deux bords, sur les habitations, des sortes de tanières sans nom, des rez-de-chaussée effondrés à demi, mesures en ruine consolidées avec les matériaux les plus hétéroclites. Plusieurs étaient simplement couvertes de papier goudronné. Beaucoup n'avaient pas de porte, laissaient entrevoir des trous noirs de cave, d'où sortait une haleine nauséabonde de misère. Des familles de huit et dix personnes s'entassaient dans ces charniers [...]. Lorsqu'une épidémie de fièvre typhoïde ou de variole soufflait, elle balayait d'un coup au cimetière la moitié de la cité.

**Émile Zola, *L'Argent*, 1891.**

(1) Puits de pierre où sont déversées les eaux sales.

## **Explorer p. 152 : Dans quelle mesure l’instruction des filles progresse sous le Second Empire ?**

### **Un siècle de progrès scolaire**

Alors que le lycée, payant, est réservé à une élite masculine très restreinte, l’enseignement primaire se démocratise tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Le Second Empire contribue à ces progrès, en particulier avec Victor Duruy, républicain rallié au régime, ministre de l’Instruction publique de 1863 à 1869.

### **Un bilan mitigé**

Duruy ouvre davantage l’école primaire aux plus pauvres et aux filles, mais il ne parvient pas à la rendre obligatoire, à cause de l’opposition des conservateurs catholiques. Il échoue aussi à créer un enseignement secondaire pour les filles. La première femme qui réussit à obtenir le baccalauréat, Julie-Victoire Daubié (1824-1874), le passe en candidate libre et il faut l’intervention de l’impératrice pour qu’on lui remette son diplôme !



## **Explorer p. 153 : En quoi les frères Pereire sont-ils des entrepreneurs d'un genre nouveau ?**

### **Saint-simonisme et modernisation**

Jacob Émile Pereire (1800-1875) et son frère Isaac (1806-1880) ont participé au mouvement saint-simonien, avant d'entrer dans le monde des affaires. Le saint-simonisme (→ p. 136), qui inspire Napoléon III, valorise les entrepreneurs et encourage le développement industriel pour améliorer le sort des travailleurs.

### **Finance et politique**

Les frères Pereire se lancent d'abord dans les chemins de fer en 1835. Mais c'est la création en 1852 de leur banque, le Crédit mobilier, qui leur permet d'investir dans tous les domaines et dans le monde entier. Députés de 1863 à 1869, ils symbolisent les liens étroits entre la finance et le régime, jusqu'à leur faillite, en 1869.

## **Doc 1 p. 153 : « Les capitaux de la masse »**

*Paul Lafargue, gendre de Karl Marx, est un militant socialiste.*

Dans les premières années du règne de Napoléon III, Rothschild<sup>(1)</sup>, [...], s'en tenait à l'ancienne manière de spéculer ; il n'entreprenait que des opérations sûres et manipulait exclusivement des millions qui lui appartenaient ou dont répondait sa banque. Mais les Pereire et autres, imbus des théories de Saint-Simon, dirigeaient la spéculation dans d'autres voies. Ne possédant pas de fortune, ils se faisaient verser par le public des capitaux dont ils avaient besoin, et, comme ils spéculaient avec l'argent des autres, ne couraient aucun risque et n'avaient rien à perdre. [...] Ils ont centralisé dans leurs mains l'épargne des bourgeois et des masses populaires, pour en diriger les flots tumultueux vers l'industrie et le commerce [...]. Les chemins de fer et les organismes économiques modernes sont des entreprises si vastes qu'il est impossible de les construire et de les faire marcher à l'aide de capitaux individuels. Il fallait les capitaux de la masse, leur concentration gigantesque. Ainsi, ils ont pu trouver les capitaux dont avait besoin à ses débuts la grande industrie en plein essor.

**Paul Lafargue, dans la revue socialiste allemande *Die Neue Zeit*, 1892.**

(1) James de Rothschild (1792-1868) : banquier, première fortune de France sous la monarchie de Juillet.

## **Explorer p. 154 : Quelle est l'action impériale dans les campagnes ?**

### **Une France rurale bonapartiste**

Petits et grands propriétaires, agriculteurs, artisans, fonctionnaires : ensemble, ces habitants des campagnes aux profils variés représentent 70 % de la population française. Devenus propriétaires grâce à la fin des privilèges et à la vente des biens du clergé, les paysans en tirent un attachement à l'ordre (qui garantit la propriété), et aux acquis de 1789. Ils se tournent donc volontiers vers Louis-Napoléon Bonaparte en 1848, puis soutiennent son régime.

### **Les progrès de l'agriculture encouragés par l'Empire**

Sous Napoléon III, l'administration encourage l'innovation en organisant concours agricoles (dans les préfectures) et comices (au niveau local) : les agriculteurs y présentent leurs plus belles productions et reçoivent prix et récompenses. Le régime lance également de grands aménagements (assèchement de marais, vastes reboisements), pour mettre en valeur la Sologne et les Landes. Toutefois, ces progrès réduisent le besoin de main-d'œuvre : de plus en plus de paysans partent vers les villes et bassins industriels, pour une installation provisoire ou définitive.

### Doc 3 p. 155 : Concours et comices agricoles

Il est encore une 3<sup>e</sup> espèce [...] à laquelle le Parisien prodigue à toute occasion ses plus aimables quolibets<sup>(1)</sup>, c'est l'*agriculteur orateur* [...], président d'une société d'agriculture ou d'un comice agricole quelconque.

On le représente annuellement atteint de la maladie de couronner des laboureurs. Il fait de l'éloquence facile sur une estrade grotesque, ornée de fleurs de trèfle, de brome de Schrader<sup>(2)</sup>, de betteraves et de potirons, aux applaudissements des naturels<sup>(3)</sup> aux mains calleuses, accompagnés du mugissement des durhams, du grognement des hampshires, du bêlement des south-down<sup>(4)</sup>, se mêlant aux symphonies discordantes d'une fanfare d'amateurs [...].

[C'est que] nos travailleurs ruraux lisent peu [...] : il faut les instruire par la parole, beaucoup par l'exemple, leur faire voir des produits qu'ils ignorent, des instruments dont ils n'auraient jamais eu l'idée ; [...] stimuler leur zèle, éveiller leur émulation. Mais pour que cet enseignement sensible ait son effet, il est indispensable que ces travailleurs se rendent au canton, siège ordinaire du comice, et pour les attirer on leur offre, mon Dieu, ce qui plaît à tous les hommes, le bruit, la musique, les oriflammes, les feux d'artifice. [...] Il faut être témoin du naïf enthousiasme de l'heureux possesseur [...] d'une modeste médaille que le *Monsieur du gouvernement* en habit brodé lui a remis en pressant la main, pour être convaincu que l'amour-propre de son art, condition essentielle au progrès, s'est éveillé dans cette nature insouciance.

**Eugène de Lenthilhac, membre de la Société d'agriculture de la Dordogne, « De l'instruction agricole », *Annales agricoles et littéraires de la Dordogne*, 1866.**

(1) Moqueries.

(2) Plante fourragère originaire d'Amérique.

(3) Autochtones, indigènes.

(4) Races bovine et ovines originaires de Grande-Bretagne, introduites en France sous le Second Empire.

## Explorer p. 156 : Quel est le sort des ouvriers sous le Second Empire ?

### Napoléon III et la question sociale

De nombreux conservateurs considèrent les ouvriers comme une population dangereuse, qu'il faut étroitement surveiller. Napoléon III, lui, veut améliorer la condition des ouvriers. Lors de son exil en Angleterre, il a visité les usines, et durant son emprisonnement sous la monarchie de Juillet, il a écrit en 1844 *De l'extinction du paupérisme*, où il cherche des solutions à la **question sociale**.

### Entre réformes et répression

Napoléon III fait construire des logements ouvriers et encourage les sociétés de secours mutuels, auxquelles cotisent les ouvriers pour s'entraider. Il accorde en 1864 le droit de grève, alors que les « coalitions ouvrières » étaient interdites depuis 1791. Mais il n'abroge qu'en 1868 l'article 1781 du Code civil par lequel le patron est cru sur parole contre l'ouvrier. Il maintient le livret ouvrier, rempli par les employeurs pour contrôler les déplacements. Enfin, l'armée réprime les grèves ; en 1869, elle ouvre le feu à la Ricamarie et à Aubin.

## **Doc 2 p. 156 : La condition des mineurs**

*La répression de la grève des mineurs d'Aubin (Aveyron) fit 14 morts le 8 octobre 1869.*

– Quel âge as-tu ? – Seize ans. – De quel pays es-tu ?

– D'Aubin. – N'est-ce pas là, dis-moi, qu'on s'est battu ?

– On ne s'est pas battu, l'on a tué. – La mine

Prospérait. Quel était son produit ? – La famine.

– Mais toi, faisais-tu donc ce travail, jeune fille ?

– Avec tout mon village et toute ma famille, [...]

Oui. Pour chaque hottée on me donnait un sou.

Mon grand-père était mort, tué du feu grisou<sup>(1)</sup>.

Mon petit frère était boiteux d'un coup de pierre.

Nous étions tous mineurs, lui, mon père, ma mère,

Moi. L'ouvrage était dur, le chef n'était pas bon.

Comme on manquait de pain, on mâchait du charbon. [...]

Sitôt qu'on est sous terre on devient des fantômes.

Les pauvres paysans qui vivent sous les chaumes

Respirent du moins l'air des cieux. On étouffait.

– Pourquoi ne pas vous plaindre aussi ? – Nous l'avons fait.

Nous avons demandé, ne croyant pas déplaire,

Un peu moins de travail, un peu plus de salaire.

– Et l'on vous a donné, quoi ? – Des coups de fusil. [...]

**Victor Hugo, « Aubin » ou « Ode à la misère », rédigé en 1869,  
puis publié en 1898 dans le recueil *Les Années funestes*, 1898.**

(1) Le grisou est un gaz qui émane des roches dans certaines mines de houille. Au contact de l'air, il provoque des explosions, souvent meurtrières.



### **Doc 3 p. 157 : Droit de grève... et de réunion ?**

La loi qui fut promulguée le 25 mai 1864 mit les patrons et les ouvriers sur la même ligne [...]. Ainsi l'ancien délit de coalition disparaissait [...]. On reconnaissait hautement aux ouvriers le droit de se concerter au sujet de leur salaire et de se mettre en grève dans les cas où ils le jugeraient utile. Seulement, pour user de cette faculté, il fallait pouvoir se réunir. [...] L'inconvénient des grèves était en effet accru par la nécessité de les organiser clandestinement. [...]

La loi du 6 juin 1868 est venue [...] leur donner satisfaction, en autorisant toutes les réunions publiques qui n'ont point pour objet de traiter de matières politiques et religieuses. Elle laisse bien encore subsister quelques difficultés ; elle demande un local clos et couvert, ce qui peut gêner souvent les réunions. Enfin il y a l'article 13 de la loi, par lequel les préfets peuvent ajourner et le ministre de l'Intérieur interdire toute réunion qui leur paraîtrait de nature à troubler l'ordre ou à compromettre la sécurité publique.

**Edgar Saveney, « Les délégations ouvrières à l'Exposition universelle de 1867 », *Revue des Deux Mondes*, 1868.**

## **Explorer p. 158 : Dans quelle mesure la France contribue-t-elle à l'unité italienne ?**

### **Napoléon III soutient Victor-Emmanuel II**

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Italie est animée par le mouvement du *Risorgimento* dont l'objectif est d'unifier le pays. Napoléon III y est sensible, lui qui a participé en 1831 à une insurrection de patriotes italiens. Il accepte donc en 1858 de soutenir le Piémont-Sardaigne de Victor-Emmanuel II et son ministre Cavour. Français et Piémontais battent les Autrichiens en 1859, à Solferino et Magenta. En « remerciement », la Savoie et Nice sont rattachées à la France en 1860.

### **L'empereur et le pape**

Cependant, pour ne pas perdre le soutien des catholiques français, Napoléon III doit ménager le pape. Il empêche donc les Piémontais d'annexer les États pontificaux, en plaçant des troupes françaises à Rome. Le sud de l'Italie est rattaché au Piémont en 1860 grâce aux volontaires de Garibaldi. Mais c'est à Turin, et non à Rome, que Victor-Emmanuel II prend la tête du nouveau royaume d'Italie en 1861. Il faut attendre la chute de Napoléon III et le départ des troupes françaises pour que Rome devienne enfin la capitale du royaume d'Italie, le 1<sup>er</sup> août 1871.

### **Doc 3 p. 159 : Aux habitants de la Savoie et de Nice**

Un traité conclu le 24 mars établit que la réunion de la Savoie et de Nice à la France aura lieu avec l'adhésion des populations et la sanction du Parlement.

Quelque pénible qu'il me soit de me séparer des provinces qui ont fait si longtemps partie des États de mes ancêtres et auxquelles tant de souvenirs me rattachent, j'ai dû considérer que les changements territoriaux, amenés par la guerre en Italie, justifiaient la demande que mon auguste allié l'empereur Napoléon m'a adressée pour obtenir cette réunion. J'ai dû en outre tenir compte des services immenses que la France a rendus à l'Italie, des sacrifices qu'elle a faits dans l'intérêt de son indépendance, des liens que les traités ont forgés entre les deux pays. Je ne pouvais méconnaître, d'ailleurs, que le développement du commerce, la rapidité et la facilité des communications augmentent chaque jour davantage l'importance et le nombre de rapports de la Savoie et de Nice avec la France. Je n'ai pu oublier enfin que des grandes affinités de race, de langages et de mœurs rendent ces rapports de plus en plus intimes et naturels. [...]

**Proclamation de Victor Emmanuel II aux habitants de la Savoie et de Nice,  
1<sup>er</sup> avril 1860. Archives départementales de la Savoie.**

## **Explorer p. 160 : Pourquoi et comment Bismarck provoque-t-il**

### **Napoléon III en 1870 ?**

#### **Réaliser l'unité allemande autour de la Prusse**

Après s'être agrandie face au Danemark en 1864, la Prusse bat en 1866 l'Autriche, puissance rivale pour réaliser l'unité allemande. La France prend alors conscience de la puissance de ce voisin remuant. Quand un prince allemand, Léopold de Hohenzollern, se porte candidat au trône espagnol, Napoléon III exige son retrait. Il tombe alors dans le piège de Bismarck, qui le provoque et le pousse à déclarer la guerre en juillet 1870.

#### **Humiliation française, triomphe prussien**

La Prusse est rejointe par l'ensemble des États allemands, ce qui déséquilibre le rapport de force : 500 000 Prussiens et Allemands s'avancent contre 280 000 Français. Après une série de défaites, Napoléon III, à la tête de l'armée, est fait prisonnier avec le maréchal de Mac-Mahon et 85 000 soldats à Sedan le 2 septembre 1870. Cette humiliation entraîne la chute du Second Empire le 4 septembre 1870 et la naissance du Deuxième Reich allemand le 18 janvier 1871.

## Doc 2 p. 161 : La « dépêche d'Ems », le piège de Bismarck

*Bismarck reçoit un télégramme en provenance de la ville d'Ems où le roi Guillaume I<sup>er</sup> est en cure. Il le modifie légèrement en l'abrégeant pour piéger le gouvernement de Napoléon III. Il explique ici son stratagème à deux généraux prussiens.*

[Voici le texte abrégé issu du télégramme :] « Après que la renonciation du prince Léopold de Hohenzollern eut été communiquée au gouvernement français par le gouvernement espagnol, l'ambassadeur de France a encore exigé de sa Majesté l'autorisation de faire connaître à Paris que pour tout l'avenir, Sa Majesté le roi s'engageait à ne plus donner son autorisation, si les Hohenzollern revenaient sur leur candidature. Là-dessus, Sa Majesté le roi a refusé de recevoir encore une fois l'ambassadeur et lui a fait dire par l'adjutant<sup>(1)</sup> de service que Sa Majesté n'avait plus rien à lui communiquer. » [...]

Si je transmets immédiatement ce texte, qui ne contient aucun changement ni aucun ajout par rapport au télégramme initial, non seulement à la presse mais aussi par télégramme à toutes nos ambassades, il sera connu à Paris avant minuit, et il y fera l'effet, non seulement pour son contenu mais aussi pour son mode de publication, d'un chiffon rouge agité devant le museau du taureau gaulois. [...] Mais le succès dépend essentiellement de l'impression que causera chez nous et les autres l'origine de la guerre. Il est important que nous soyons les agressés, et c'est ainsi que l'arrogance et l'irritabilité gauloises nous feront paraître.

**Otto von Bismarck, *Gedanken und Erinnerungen*, Stuttgart, 1870,**

**traduit de l'allemand par S. Delpeut.**

(1) En allemand, un *adjutant* est un aide de camp, c'est-à-dire un officier directement rattaché au souverain. Mais ce mot ressemble beaucoup au Français « adjudant », qui désigne un simple sous-officier. Ce faux ami a fortement contribué à l'indignation française.

## **Explorer p. 162 : Quelles sont les conséquences de l'annexion de l'Alsace et de la Moselle par l'Allemagne ?**

### **Le règlement de la paix**

Le 10 mai 1871, les représentants de la France et du Reich allemand signent le traité de Francfort. Six départements français sont occupés jusqu'au versement d'une indemnité de guerre de 5 milliards de francs (1873). Mais surtout, la France perd l'Alsace et la Moselle, qui deviennent jusqu'en 1919 le *Reichsland Elsaß-Lothringen*, annexé au Reich. La frontière de la France est ainsi décalée vers l'ouest.

### **Germanisation et esprit de revanche**

Le gouvernement du Reich laisse aux Alsaciens et Mosellans le choix entre la nationalité allemande, qui leur permet de rester chez eux, et la nationalité française, qui impose d'émigrer vers la France. C'est ce qu'on appelle « l'option ». Les grandes villes deviennent des vitrines du Reich, qui s'emploie à germaniser le territoire et ses habitants. Côté français, le désir de revanche est très fort dans les premières années de la III<sup>e</sup> République.

## **Doc 2 p. 162 : Un manuel scolaire français dans les années 1870**

Le Tour de la France par deux enfants *est un manuel de lecture pour l'école primaire (niveau CM1).*

On se trouvait alors en 1871, peu de temps après la dernière guerre avec la Prusse. À la suite de cette guerre, l'Alsace et une partie de la Lorraine, y compris la ville de Phalsbourg, étaient devenues allemandes ; les habitants qui voulaient rester Français étaient obligés de quitter leurs villes natales pour aller s'établir dans la vieille France. Le père d'André et Julien, un brave charpentier veuf de bonne heure, qui avait élevé ses fils dans l'amour de la patrie, songea comme tant d'autres Alsaciens et Lorrains à émigrer en France. [...] Tout était prêt pour le voyage, l'époque même du départ était fixée, lorsqu'un jour le charpentier vint à tomber d'un échafaudage. On le rapporta mourant chez lui. [...] André le voyait inquiet et il cherchait à deviner ; il se pencha jusqu'auprès des lèvres du moribond, l'interrogeant du regard. Un mot plus léger qu'un souffle arriva à l'oreille d'André : « France ! » « Oh ! s'écria le fils aîné avec élan, soyez tranquille, cher père, je vous promets que nous demeurerons les enfants de la France ; nous quitterons Phalsbourg pour aller là-bas ; nous resterons Français, quelque peine qu'il faille souffrir pour cela. »

**G. Bruno (pseudonyme d'Augustine Fouillée),**

***Le Tour de la France par deux enfants, 1877.***



### **Doc 3 p. 163 : Le témoignage d'un Alsacien**

*Jean-Jacques Waltz (1873-1951), plus connu sous le surnom d'Oncle Hansi, est un Alsacien devenu allemand en 1871. Dans cet extrait, il raconte sa jeunesse au lycée impérial de Colmar.*

Dans mon enfance, quand dans la journée j'avais été brutalisé au lycée boche, quand le professeur d'allemand nous avait enseigné que la langue allemande était la plus belle et la plus ancienne de toutes les langues, quand le professeur d'histoire avait insulté nos pères et tous les Français, en remontant jusqu'au temps de Charlemagne, quand le professeur de français, originaire de Königsberg, nous avait prouvé que ni les Français ni les Alsaciens ne savaient parler leur propre langue et que ce n'est qu'à Königsberg que l'on parle le français correctement, quand à mon retour du lycée, d'où tous les jours je rapportais quelques gifles et quelles heures d'arrêts, j'avais rencontré les officiers insolents battant le pavé de notre ville, les fonctionnaires, laids et arrogants, et que je rentrais chez moi, triste et découragé, alors, pour me consoler, mon père me racontait combien notre petite ville était belle du temps français. [...] Je m'endormais content et je faisais de beaux rêves : je voyais les soldats français de garde à la maison et le drapeau tricolore au balcon, j'étais moi-même parmi les gosses qui suivaient les régiments et je me sentais heureux. Mais au matin le beau rêve était fini, il fallait aller au lycée et subir les insultes du professeur et la glorification méthodique de l'Allemagne.

**Hansi, *Le Paradis tricolore*, 1918.**

## S'évaluer p. 164

### Doc p. 164 :

*Pierre Larousse (1817-1875) est un militant républicain et le fondateur d'une maison d'édition célèbre pour ses dictionnaires.*

Sous le règne néfaste de Napoléon III, qui débuta par un crime, continua par la suppression de toutes les libertés publiques et se termina par une capitulation honteuse, après avoir déchaîné sur la France une guerre épouvantable, Paris, privé des libertés qui font les peuples virils et forts, devint uniquement une ville de plaisirs et d'affaires. [...] Le besoin de faire des fortunes rapides lança le public vers des entreprises fantastiquement véreuses, vers les jeux de bourse, vers des spéculations étonnantes dans lesquelles des gens tarés s'enrichissaient rapidement aux dépens des naïfs actionnaires, attirés par l'appât de bénéfices irréalisables.

[...] D'immenses travaux furent faits à Paris, d'abord dans le but de percer de grandes voies stratégiques, pour rendre les révolutions impossibles, puis pour rejeter l'élément ouvrier du centre à la circonférence [...]. Paris fut transformé avec une rapidité prodigieuse. On dépensa, sans contrôler, des sommes énormes qui obérèrent pour des siècles le budget de la ville, et si de nombreux spéculateurs sur les terrains y trouvèrent un moyen de s'enrichir, la grande masse de la population eut vivement à en souffrir, par suite d'une rapide augmentation dans les loyers, désastreuse pour les petits budgets. Toutefois, on ne saurait contester que ces grands travaux, lorsqu'ils ont été pratiqués dans des quartiers vieux et malsains, n'aient été utiles au point de vue de l'hygiène et de la salubrité publique.

**Pierre Larousse, « Paris », Grand Dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle,  
tome XII, 1874.**

## **Doc p. 165 :**

Monsieur le Préfet, la tournée de révision<sup>(1)</sup> emprunte, cette année, aux circonstances dans lesquelles elle sera faite une importance exceptionnelle. Quand une législature approche de son terme, il est plus que jamais nécessaire d'étudier de très près la situation politique et de se rendre un compte exact des vœux et des tendances des populations. [...]

L'enquête électorale à laquelle vous aurez à procéder demande un certain temps matériel pour être faite avec fruit, et votre présence dans le pays peut, du seul point de vue de l'effet moral, servir puissamment les intérêts politiques que vous avez à défendre.

En pareille matière, vous le savez, les relations personnelles jouent un rôle considérable. Dans votre situation surtout, Monsieur le Préfet, un accueil prévenant peut suffire pour fortifier les amitiés acquises au gouvernement et amortir bien des hostilités. [...]

Plus le rôle du Corps législatif devient considérable, plus vous devez apporter de soin à constituer fortement le parti gouvernemental, à maintenir l'union, à stimuler l'énergie de nos amis comme à soutenir nettement leurs efforts. [...]

Les élections futures, Monsieur le Préfet, ont une importance qui ne vous a certainement pas échappé. Pour user des libertés nouvelles avec cette sagesse qui seule peut les vivifier, pour contenir l'audace des partis qui voudraient exploiter contre l'Empire ces libertés elles-mêmes, il faut à la France des législateurs formant une majorité compacte [...] et toujours disposée à se serrer autour de l'empereur, s'il

fallait opposer à des passions hostiles l'infranchissable barrière de son dévouement dynastique.

Recevez, Monsieur le Préfet, l'assurance de ma considération très distinguée.

Le ministre de l'Intérieur, Pinard.

**Lettre d'Ernest Pinard, ministre de l'Intérieur, à un préfet. 23 mai 1868.**

(1) Chaque année, préfets et sous-préfets parcourent leur département pour les « conseils de révision » : les jeunes garçons tirés au sort pour le service militaire (la conscription) passent devant le conseil qui valide ou non leur enrôlement en tant que conscrit.

## **L'histoire par les objets p. 166 : La crinoline. La mode féminine du Second empire**

### **Un accessoire né de l'industrialisation**

À partir des années 1830, la crinoline désigne un matériau fabriqué à partir de crin de cheval, servant à la confection de sous-jupes rigides. Sous le Second Empire, l'accessoire évolue en une cage formée de cerceaux métalliques, dont le diamètre peut dépasser les deux mètres. Entre 1858 et 1864, les usines Peugeot produisent annuellement près de 5 millions de crinolines. L'industrialisation favorise ainsi une mode féminine qui bouleverse les silhouettes. Initialement portée dans l'aristocratie et la bourgeoisie, elle se répand ensuite dans toute la société.

### **Une jupe-cage**

Ce nom, donné en 1856 aux États-Unis par l'inventeur d'un modèle de crinoline, décrit la forme de l'armature. Il rappelle aussi l'inconfort d'une telle tenue, qui gêne les mouvements. La difficulté à passer les portes ou à s'asseoir est d'autant plus importante que le haut du corps est enserré dans un corset. Le port de la crinoline entraîne plusieurs centaines d'accidents chaque année, dont certains mortels : particulièrement inflammable en raison de sa largeur et des matières qui recouvrent les cerceaux (mousseline et soie en particulier), elle peut aussi se prendre dans les roues d'un carrosse ou entraîner des noyades.

### **Les débats autour de la crinoline**

Les journaux se font l'écho des débats autour de la crinoline. Certains défendent son port au nom d'arguments esthétiques (elle affine la taille et souligne la poitrine), sans

souci du confort et de la santé de ses utilisatrices. D'autres la critiquent avec misogynie : elle serait le reflet de la futilité des femmes, permettrait à certaines de cacher les défauts de leurs jambes, voire serait un moyen déguisé d'occuper davantage d'espace. Beaucoup enfin s'insurgent contre un vêtement vu comme un obstacle concret à l'émancipation des femmes. La mode de la crinoline disparaît à la fin du Second Empire, remplacée par la tournure, un « faux-cul » tout aussi inconfortable.

### **Doc 3 p. 167 : La charge de la journaliste Olympe Audouard contre la crinoline**

La *Feuille d'annonces* de Nice nous apprend qu'une infortunée jeune fille a été encore la proie des flammes dans cette ville ; et cela en sortant d'un bal, où elle s'était livrée à cette joie, à ce plaisir, apanage de ses seize printemps. Ce fatal événement est encore dû à cette malencontreuse invention de la crinoline. « Ne dirait-on pas, dit ce journal, qu'un génie diabolique a présidé à l'invention de cette malheureuse partie de l'ajustement féminin, la crinoline, si vite et si universellement adoptée par la coquetterie des femmes de tous les rangs et de tous les pays, et qui déjà a été si funeste à un grand nombre d'elles ? » Il est de fait que, depuis quelque temps, les journaux nous signalent tous les jours une nouvelle victime de ce maudit feu... Et toujours il choisit de pauvres jeunes filles... Jamais on n'entend dire : « Un homme s'est brûlé. » Cela tient sans doute à leur costume. Décidément, en tout et pour tout, les désavantages sont toujours pour ces malheureuses femmes ! La mode même s'en mêle, elle les livre sans pitié aux flammes !

**Olympe Audouard dans *Le Papillon*, 1<sup>er</sup> février 1863.**